

(1)

Et moi, qu'est-ce que j'y mets dans ce monde ?

Je vois qu'aujourd'hui au nord comme au sud l'insécurité alimentaire existe malgré l'abondance. Au nord car l'abondance n'est pas synonyme de santé (vache folle, fièvre aphteuse, ... et pour l'homme des maladies cardio-vasculaires, l'obésité, voir des cancers et d'autres maladies liées à la nourriture). Au sud car le manque existe malgré l'abondance mondiale. Au nord comme au sud car les terres et leurs environnements sont peu à peu détruits (en Bretagne des terres sont devenues infertiles) mettant ainsi gravement en péril notre sécurité et notre salubrité alimentaire.

Ceci s'est fait et se poursuit par une agriculture intensive de masse, spécialisée (monoculture) et par l'emploi d'engrais et de pesticides chimiques. Ces produits tuent les micro-organismes vivants du sol chargés par la nature d'organiser la fertilité pour la production et la qualité des végétaux.

De plus cette agriculture est une agriculture de compétition. Elle entraîne chaque agriculteur à devenir plus gros s'il veut se maintenir. D'où une spirale d'investissements confinant l'agriculteur dans l'endettement. La charge de travail augmente pour une augmentation du risque de faillite toujours plus grand au moindre ennui (accident de travail, culture détruite, mauvaises semences, ...). La dépendance aux banques s'endurcit et la course aux subventions est capitale, le rapport à la nature ... financier.

Quel avenir pour l'agriculteur et avant tout pour les hommes et la planète dans ce climat de surenchères permanentes ?

S'ajoute à cela la marche actuelle de marchandisation généralisée (du vivant, des services, de l'éducation, ...).

Est-ce que seul ce qui aura un prix aura de la valeur, jusqu'à donner de la valeur à des catastrophes qui "rapportent" ?

N'est-ce pas déjà le cas :

②

en France les accidents de voiture, de marée noire sont comptés positivement dans les comptes de l'Etat ... ils font augmenter le P.I.B., "la richesse Nationale", car ils font travailler des commerçants, des artisans, etc.

Mais un accident est-il une richesse ? Pour vous, pour votre famille ? Que veut dire cette course à la croissance, à l'augmentation du P.I.B... ? Et puis ... est-ce possible d'augmenter sans cesse la production sur une planète aux ressources limitées : énergies fossiles non renouvelables (pétrole, cuivre, aluminium, uranium, ...) même pour les énergies renouvelables (vent, marée, essence végétale, bois, ...) car elles demandent un temps pour se renouveler ... même pour une ressource illimitée comme le soleil il existe une limite car nous ne pourrions couvrir la planète de cellule solaire ...

Au bout de la logique du toujours plus qui conduit mécaniquement le monde ... à coup de messages encourageant la "consommation des ménages" ... nous allons à l'épuisement de la Terre et des hommes. Et seul celui qui aura de l'argent pourra s'acheter des biens devenus rares, sans doute sur la sueur de celui qui n'en aura pas assez pour vivre dignement.

De quelle sueur profitons-nous lorsque nous achetons ? De celle d'un travailleur exploité, de celle d'un travailleur correctement rémunéré, ... ? Dans quelles conditions et pour quelle qualité les produits que nous achetons sont-ils fabriqués ? Serions-nous déjà aujourd'hui acteurs d'un monde que nous ne voulons pas ?

Plus largement cela pose ~~une~~ la question de comment nous nous comportons au quotidien, au travail, à la maison, en vacances, ... puisque nous participons au monde. Sommes-nous dans la compétition au travail, dictateur dans notre famille, etc. ?

A cette marche du monde que nous nourissons quotidiennement, que nous décidons, il y a au moins deux relations possibles.

La première est de prendre part à la compétition et de tenter sa chance pour rester dans le lot de ceux qui "auront l'argent" ou qui ont déjà l'argent, le droit, de vivre. Avec la peur au ventre de

③

temps en temps, voir quotidiennement de basculer de "l'autre côté" ? Avec quel environnement social et environnemental ? Avec la possibilité de vivre sur sa colline, protégé, ... mais toujours avec le support des autres qui approvisionnent en nourriture, vêtements, ... car nécessairement nous sommes liés les uns aux autres.

Une seconde solution parmi d'autres est le refus de cette logique. Ma vie dépend tellement des dérapages du système ! Crash boursier, pénurie de pétrole demain (comment je vais faire sans ?), viande non consommable pour cause de vache folle généralisée, licenciement en masse, etc.

Pour moi est né le désir de reprendre ma vie en main. C'est à dire coûte que coûte retirer ma vie des emprises physiques et psychologiques de la toile dans laquelle je suis quotidiennement emmêlé.

Si enchevêtré que certains de mes gestes anodins (prendre de l'eau au robinet, tirer la chasse d'eau, acheter une banane, mettre un papier à la poubelle, prendre la voiture, ...) peuvent participer à la logique du monde que je refuse. Je suis pris en pleine contradiction à prendre ma voiture alors que je souhaite un environnement beaucoup moins pollué, alors que je sais par ailleurs qu'au rythme de la consommation actuelle la fin du pétrole s'annonce d'ici 30 à 40ans, demain... Je n'aime pas le nucléaire mais c'est bien cette électricité que j'utilise quotidiennement. Jusqu'à présent je ne voyais pas qu'en achetant un kiwi d'Australie, une fraise d'Espagne au lieu de ceux de France, de mon département, de mon jardin ... je favorisais une grande pollution par les énormes besoins de transports maritimes, routiers, ferrés, aéroportés !

Combien d'autres actes de ma vie quotidienne dont je n'ai pas encore pris conscience dirigent ce monde dans telle ou telle direction ?

Et ensuite ... une fois conscient, que faire ?

Sortir de mon état d'esprit mécanique, reproduisant toujours

(4)

les mêmes choses, les mêmes attitudes, les mêmes façons de faire et me proposer à moi-même des solutions saines.

Mais que de difficultés à changer tout ça !
J'avance, hésitant. Finalement petit à petit je trouve des solutions et je me connais mieux moi-même. Je découvre d'autres façons de faire et de penser. C'est lent mais plus j'avance et plus les possibles s'ouvrent !

Je prends davantage le temps de laisser mûrir. Je me brusque moins dans mes changements, j'ai pris confiance. Les autres étapes demanderont peut-être un jour, des mois, des années ! ? Ma vie sera-t-elle suffisante pour changer de cadre de vie et me découvrir intérieurement ?

Une chose est sûre : je me sens plus libre et je me sens de moins en moins seul. Au fur et à mesure je découvre une masse de gens sur le même chemin. Quel enrichissement mutuel ! L'un fait son pain, l'autre son fromage, un autre récupère et filtre l'eau de pluie, un autre est jardinier, constructeur de maison, ... Ils ont 30 ans, 80 ans, 12 ans, ... Tous ils m'apprennent et finalement nous nous mettons à chercher tous ensemble, sur les choses et sur nous-mêmes. Et maintenant je peux aussi apprendre à d'autres !

La liberté fleurit, à son rythme, de moins en moins déterminée par la toile de la compétition et sa spirale d'exclusion.

Chacun y va de ses propres solutions qu'il s'applique à lui-même. Pour ma part, je me "préconise" un recours à la terre avec une agriculture saine et respectueuse de son environnement. Je me préconise aussi l'autonomie et la sobriété (simplicité volontaire).

Je vise l'autonomie partielle et non l'autarcie. Elle vise le plus possible à être suffisante en alimentation, en eau, en énergie tant sur l'approvisionnement que sur la qualité. Elle participe pleinement à mon autonomie financière et à trouver une sécurité minimum mais nécessaire.

Ainsi ma liberté sera je l'espère de moins en moins le jouet d'autres personnes, en particuliers des marchands.

Il me semble que tous les hommes de cette planète peuvent manger à leur faim et vivre dans un environnement social et environnemental plus sain s'ils retrouvent la capacité à produire eux-mêmes un minimum de leurs besoins alimentaires et énergétiques et reprennent la responsabilité de la gestion collective de leur propre environnement, de l'eau, à l'échelle locale. Les solutions techniques existent déjà!

Et le local agit nécessairement sur le national qui agit nécessairement à l'échelle mondiale.

À l'image des minuscules grains de sable qui forment eux-seuls de grandes étendues de plages, les hommes forment le monde dans lequel ils vivent par la présence et les actes individuels de chacun.

Ce n'est pas la réforme d'un système, un changement d'idéologie politique, une nouvelle religion qu'il nous faut mais semble-t-il un changement individuel. Les réformes suivront.

Mais cela implique bien plus qu'un changement d'agriculture ou de voiture. "On peut manger bio, se chauffer à l'énergie solaire... et exploiter son prochain..." soupigne Pierre Rabhi. Il semble qu'il nous faille nécessairement relier les choses matérielles, technologiques, fort utiles pour certaines, ... aux choses spirituelles, à l'état d'esprit dans lequel nous faisons les choses.

Pour placer ma vie au cœur du changement et aider ceux qui le veulent aussi je souhaite créer un lieu de vie où l'on puisse chercher, apprendre, échanger des solutions concrètes, par l'expérimentation directe sur ce lieu si besoin, où l'on trouve un espace de repos en harmonie avec la nature, où l'on peut se questionner librement seul ou en partageant, un lieu où développer le respect du vivant, l'harmonie avec soi et le monde, son autonomie, un lieu de ressources techniques et de ressources pour l'esprit, un lieu d'éveil pour petits et grands qui se rencontrent. Un lieu en "culture permanente" libérant de nos peurs. Un lieu d'entraide et de respect.

un lieu façonné en construction permanente qui petit à petit

pourra être base de démonstration.

⑥

Je pense à ce lieu en pensant à moi-même parce que j'ai besoin de continuer à grandir dans un tel lieu. Ne le trouvant pas depuis mon enfance à l'école ou à la maison et aujourd'hui en société, je me suis rendu compte qu'il fallait que j'arrête de le chercher et que je le crée.

Je réfléchis en ce moment à la forme et au fonctionnement.

J'avais besoin de vous partager ma réflexion pour qu'elle sorte et s'exprime, pour mieux la voir aussi, pour mieux m'engager dans l'action et pour la voir se réinterrogée par vos commentaires et vos réflexions personnelles que vous m'échangerez en retour. Car je souhaite rester vivant et ne pas me figer sur des réflexions illusives ou fausses.

Alas par avance grand merci de vos réactions !

Richard.

Deux impasses :

- que le collectif envahisse l'individuel : ce lieu sera pour moi avant tout un lieu personnel de vie pour moi et ma famille. L'ouverture à une dimension collective qui reste à définir est liée à mon envie de partager, c'est même un besoin, et de permettre à d'autres de trouver un lieu d'éveil. Mais je ne souhaite pas en devenir esclave.

- que je reste figé sur un projet alors qu'il n'est plus tout à fait en phase avec moi-même et la réalité vécue. Mon projet comme n'importe lequel est un guide, une sorte de feuille de route, valable qu'à un instant donné. C'est une aide pas une contrainte.